

SECTION III.

ÉZÉCHIEL.

CHAPITRE PREMIER.

AUTHENTICITÉ D'ÉZÉCHIEL.

L'authenticité des prophéties d'Ézéchiël est universellement admise : « Il n'est pas douteux, dit de Wette, qu'Ézéchiël, qui parle presque toujours à la première personne, n'ait écrit lui-même ses prophéties ¹. » « Le livre d'Ézéchiël, dit Gesenius, est du petit nombre de ceux qui, du commencement à la fin, offrent une telle unité de style et de diction que cela seul suffit pour écarter tout soupçon d'interpolation dans aucune de ses parties ². » « Quant au livre d'Ézéchiël, dit M. Nöldeke, il est dans ses parties essentielles tel qu'il est sorti des mains du prophète ³. » « Rien absolument, dit M. Kue-

¹ De Wette, *Lehrbuch der Einleitung in die Bücher des alten Testaments*, § 224, 6^e édit., Berlin, 1845, p. 344.

² W. Gesenius, *Geschichte der hebräischen Sprache*, p. 35.

³ Th. Nöldeke, *Histoire littéraire de l'Ancien Testament*, p. 315.

nen, n'empêche qu'Ézéchiël ne se soit chargé lui-même de rédiger son livre de prophéties. D'un bout à l'autre, le livre est parfaitement authentique et les divers fragments s'y suivent dans un ordre simple et naturel¹. »
 « L'ordre dans lequel ces morceaux sont arrangés est si simple et si naturel, et accuse un plan si bien conçu et si facile à découvrir qu'on est porté à croire, dit à son tour M. Reuss, que cet arrangement est dû à l'auteur lui-même². »

Sans doute, si la critique négative est plus accommodante pour Ézéchiël que pour les autres prophètes, c'est parce qu'elle ne rencontre dans son livre aucun récit de miracles et qu'elle croit pouvoir expliquer par des prévisions ou par des artifices littéraires les prédictions qu'il renferme. Elle prétend même que l'étude d'Ézéchiël a été négligée par les croyants, parce qu'il ne satisfait pas leur goût pour les rapprochements mystiques. « A tous égards, il mérite d'être connu de plus près, dit M. Reuss. Par un singulier caprice des études appliquées à la littérature et à la religion des Israélites, il l'est beaucoup moins que ses collègues; probablement parce que les commentateurs chrétiens ont moins trouvé chez lui que chez les autres ce qu'ils cherchaient de préférence dans les textes hébreux : des rapports directs, vrais ou prétendus, avec les faits et les idées de l'Évangile³. »

La vérité, c'est que l'étude et l'explication d'Ézéchiël n'ont été négligées ni par les Pères ni par les docteurs

¹ A. Kuenen, *Histoire critique de l'Ancien Testament*, t. II, p. 371.

² Ed. Reuss, *Les Prophètes*, t. II, p. 6.

³ Ed. Reuss, *Les Prophètes*, t. II, p. 6.

de l'Église, mais Isaïe, par exemple, a attiré davantage leur attention, parce que le premier des grands prophètes est en quelque sorte, comme on l'a dit avec raison, l'Évangéliste de l'Ancien Testament. La mission d'Ézéchiël, de même que celle de Jérémie, se rapportait plus exclusivement à ses contemporains, qu'ils étaient chargés l'un et l'autre de consoler et de soutenir dans les tribulations de la captivité¹, tandis que celle d'Isaïe embrassait tous les temps. Du reste, ils ont tous été également prophètes et au même titre, recevant les uns et les autres des révélations surnaturelles. Sur ce dernier point, les rationalistes refusent le don de Dieu à Ézéchiël comme aux autres, mais c'est de parti pris et sans pouvoir en donner d'autre preuve que l'impossibilité prétendue du surnaturel. Voici ce que dit M. Reuss à ce sujet :

Nous savons d'une manière générale la date de son livre [d'Ézéchiël], ou plutôt les dates de plusieurs des fragments qui le composent... Il y a cependant une réserve à faire au sujet de ces données chronologiques; non pas précisément en tant qu'elles doivent servir à déterminer d'une manière générale l'époque du prophète, mais bien en tant qu'on en voudrait conclure que celui-ci a su, pour ainsi dire, jour par jour, sur les rives du Kebar, ce qui se passait au pied de la montagne des Oliviers. Il est vrai qu'il y a des passages qui se prêtent à une pareille interprétation, qui semblent même l'exiger : mais nous estimons que des rappro-

¹ Voir *La Bible et les découvertes modernes*, 5^e édit., t. IV, p. 345 et suiv.

chements de ce genre, qui indiquent, pour la composition de tel morceau relatif à un événement qui se passe en Judée, le jour même où cet événement s'est produit à plus de cent lieues de distance, appartiennent à la fiction poétique. Nous verrons bientôt que de toutes les facultés de l'esprit, l'imagination est celle qu'Ézéchiél met le plus à contribution dans ses écrits¹.

Le prophète qui a décrit les mystérieux Chérubins et la vision des ossements desséchés avait sans doute une imagination puissante, mais ce qu'il décrit, Dieu le lui avait montré. Il n'est pas permis d'altérer le sens de ses paroles; elles « exigent » qu'on les prenne dans un sens prophétique; il suffit de les lire pour s'en convaincre et ses contemporains ne l'auraient pas regardé comme un grand prophète, si ses prédictions n'avaient été qu'une « fiction poétique. » Jamais les Anglais qui vivaient du temps de Milton n'eurent l'idée de le prendre pour prophète, parce qu'il faisait prédire à Adam, par un artifice poétique, les principaux événements qui devaient arriver à sa race jusqu'à l'époque où le poète écrivait le *Paradis Perdu*. Aucun homme sans préjugés ne pourra lire les prophéties d'Ézéchiél sans se convaincre que celui qui les a rédigées se croyait réellement prophète.

¹ Ed. Reuss, *Les Prophètes*, t. II, p. 4-5.

CHAPITRE II.

OBJECTIONS CONTRE LES PROPHÉTIES D'ÉZÉCHIEL.

Les rationalistes ne formulent point d'ailleurs d'objections de détail contre les oracles d'Ézéchiél, mais les incrédules du siècle dernier l'ont souvent pris à parti et leurs sarcasmes contre ce prophète sont si connus qu'il est nécessaire d'en dire quelques mots. Nous avons déjà vu, dans l'histoire des attaques contre la Bible, que Tindal jugeait inacceptable une partie des récits contenus dans le livre de ce prophète, parce qu'ils renferment des commandements indignes de Dieu ou d'une exécution impossible, tels que, par exemple, l'ordre de dessiner Jérusalem sur une tablette d'argile pour en figurer le siège¹. Une brique retrouvée à Babylone et représentant le plan de cette ville, traversée par l'Euphrate, a montré que le fait était non seulement possible, mais tout à fait conforme aux usages de la Chaldée².

Les plaisanteries du même incrédule anglais, renouvelées avec de longs développements par Voltaire³, sur ce

¹ Voir t. II, p. 134-135.

² Voir Figure 30, t. II, p. 135, reproduisant la partie qui reste de ce plan de Babylone.

³ Voir t. II, p. 135, 283-285.